



Les père et mère
honorablement

Vol. VI

EDMONTON, ALBERTA, CANADA — Aout-Septembre, 1939

No. 1

RESTONS FRANÇAIS!

En cette distribution des certificats et des prix de Français, nous sommes fiers nous les jeunes, de dire et de chanter que nous voulons "rester malgré tout CANADIENS--FRANÇAIS"!

Nous sommes français parce que nos ancêtres ont découvert notre beau pays, le Canada. Ils en furent les premiers maîtres; c'est pour nous comme un titre de noblesse; nous sommes, ici comme le disait si bien l'abbé Groulx, des MONSIEURS CHEZ NOUS.

Quand le sort des armes fit passer notre pays sous la domination anglaise, on nous garantit le libre usage de notre langue française. Au cours de notre histoire cependant, nos ancêtres durent lutter afin de conserver ce droit de parler leur langue maternelle. Dans ces luttes, ils nous ont donné une grande leçon de vaillance et de fierté, que nous saurons mettre en pratique dans l'occasion.

Cette occasion se présente souvent pour nous: A la maison, sur le perron de l'église, à l'école, nous nous appliquerons à parler français, nous rappelant que si nous voulons être dignes de nos ancêtres, nous devons conserver précieusement cet héritage de notre langue, et le transmettre aux générations qui viendront après nous, intact, c'est-à-dire, exempt d'anglicismes et d'expressions incorrectes.

C'est l'un de nos grands devoirs, à nous écoliers, d'apprendre à parler, à lire et à écrire correctement notre belle langue française; c'est ainsi que nous assurerons notre Survivance, oeuvre vitale pour laquelle plusieurs des nôtres dépendent le meilleur de leurs énergies: nos prêtres, nos officiers de l'A.C.F.A., nos religieux et religieuses, nos intérêts les plus chers. A tous, nous disons notre merci reconnaissant.

Rappelons-nous l'histoire de l'Irlandais catholique pauvre qui avait reçu cadeau de la vache d'un ministre protestant, à la condition de se rendre à la 'mitaine' chaque dimanche. Il y allait, mais après être allé à la messe. Au reproche de faire double jeu, il répondit: "Je vais à la mitaine pour votre vache, mais à la messe pour mon âme!"

Ainsi, nous apprenons l'anglais, la langue des affaires; mais nous aimons le français, langue de vie, nous le préférons à tous les autres langages; nous vou-

LA SURVIVANCE DES JEUNES

ce 15 septembre 1939

Mes chers amis,

Les vacances sont maintenant terminées. J'espère qu'elles ont été très bonnes pour vous tous et qu'après vous être reposés durant deux mois, vous êtes heureux de reprendre la classe.

Je me souviens qu'il y a très longtemps, lorsque j'étais jeune comme vous, l'on avait coutume de nous dire: "Le temps de l'étude c'est le plus beau temps de la vie". Et je me souviens que cette parole nous faisait sourire de doute et de scepticisme.

Et maintenant que je suis vieux, que j'ai connu à peu près tous les stages de la vie, je sens le besoin de vous redire ce que nous disaient vos arrières-grands-pères: "Le temps de l'étude c'est le plus beau temps de la vie: profitez-en bien!"

C'est le plus beau temps non pas parce que c'est le temps de l'insouciance ou de l'indifférence, mais parce que c'est le temps où l'on prépare son avenir, le temps où les facultés—avidées de progrès—prennent contact avec ce qui est vrai, avec ce qui est bien, avec ce qui est beau.

Parmi toutes les matières qui doivent concourir au plein épanouissement de votre intelligence et de votre volonté, il en est qui ont une importance capitale: c'est le catéchisme et le français.

Le catéchisme vous fera mieux aimer le Bon Dieu, après vous l'avoir fait mieux connaître.

Le français, avec son inséparable compagne, l'histoire du Canada, vous retrempera aux vertus de vos ancêtres et vous fera meilleur citoyen du Canada. On l'a justement écrit; c'est en connaissant à fond l'histoire du Canada "que nous nous connaissons mieux comme peuple, nous apprécierons mieux notre valeur comme peuple; nous serons plus fiers, moins prompts aux abdications et au laisser-faire. Nous serons alors plus en mesure de redevenir nous-mêmes et d'imposer le respect de nos droits de Canadiens français en posant des actes de Canadiens français".

Je vous souhaite donc de tout coeur que cette nouvelle année scolaire soit féconde, qu'elle soit pour vous une période de véritable formation, tant de l'intelligence, de la volonté que du caractère.

A vous de coeur, toujours,

Gérard Lemoine

lons le parler toujours avec amour et fierté, fredonner nos chansons canadiennes avec entrain. Pour suivre le conseil de Mgr Langevin, nous serons toujours "fiers d'appartenir à la plus belle race du monde."

Les élèves du grade 8,
Ecole du Sacré-Coeur

Que donne aux Canadiens français le droit naturel?

Le droit naturel donne aux Canadiens français tout ce que leurs ancêtres lui ont acquis par conquêtes, découvertes, défrichement, peuplement et défense.

UNE JOURNEE D'ACTION CATHOLIQUE

Nous voulons travailler pour Dieu et la Patrie, et cela jusqu'au bout! Voilà pourquoi, répondant à l'appel de notre dévoué aumônier, M. le curé Legault, nous nous sommes dévoués.

L'U.J.C.C. s'est faite apôtre de l'action catholique et a lancé un mot d'ordre urgent: "Baillez du marché et des foyers les lectures immorales et faites pénétrer partout le bon journal, la bonne lecture". Le bon vent d'ouest canadien nous a apporté ce message et sous la direction du R. P. Marcel Proulx, Grouard, et notre de aumônier, l'Avant-garde Belhumeur s'est mise à l'oeuvre. Le cercle Langevin s'est particulièrement dévoué dans ce travail. Les membres de ce cercle ont dressé une liste de tous les journaux et revues en circulation dans notre paroisse. Et, à une de nos assemblées hebdomadaires, sous la présidence de R. S. Supérieure, nous avons discuté la valeur morale des dits journaux et revues, en les classant comme suit: catholiques, neutres, immoraux. M. le Curé donna une substantielle conférence sur "Les mauvaises lectures" aux deux cercles supérieurs.

Après avoir bien étudié la teneur de la promesse en faveur d'une saine lecture, les avant-gardistes donnent leurs signatures et s'occupent d'en recueillir d'autres. Jusqu'à date, nous avons 150 signatures, mais comme la campagne doit se continuer, nous comptons que tous les paroissiens bien pensants de Donnelly donneront leur adhésion.

M. le Curé avait fixé notre journée d'action catholique pour le 28 mai. A cette occasion, nous avons eu le bonheur d'avoir avec nous le R.P. Jean Lavoie, o.m.i., directeur général de l'Avant-Garde, et M. Jacques Vettorel, de l'U.J.C.C., étudiant de l'Université d'Edmonton.

La journée débuta par deux messes au Saint-Esprit. Les sermons, le premier par M. le Curé, le second par le R.P. Lavoie, o.m.i., portèrent sur l'Action catholique et le bon journal.

Dans l'après-midi, les intéressés visitèrent notre exposition de bonnes lectures et furent épatés de la somme de travail fournie par les avant-gardistes. Le joli kiosque de journaux et de revues, les pancartes, les décorations, tout dit que les avant-gardistes de Donnelly sont de fiers Canadiens-français catholiques.

Le soir, toute la paroisse fut convoquée à l'église pour une heure d'adoration dialoguée, aux intentions de notre saint Père le Pape et de notre évêque, S. E. Mgr Langlois, nos premiers chefs d'action catholique.

Après l'heure sainte, tous les paroissiens se dirigèrent vers la salle paroissiale où eut lieu la séance-manifestation donnée par les cercles Langevin, Grandin et Taché. Une salve d'applaudissements accueillit l'entrée de M. le Curé accompagné des RR. PP. Lavoie, Proulx et Dréau, de M. J. Vettorel et de R. M. Provinciale des SS. de S.-Croix. On remarqua dans l'assistance, R. Soeur Supérieure.

(Suite page 6)

BONJOUR TOUS!



VEUILLEZ S'IL VOUS PLAÎT LIRE ATTENTIVEMENT L'ANNONCE DE LA PAGE 5.

Gérard LEMOYNE

O CANADA, MON PAYS, MES AMOURS!

Comme le dit un vieil adage
Rien n'est si beau que son pays
Et de le chanter c'est l'usage,
Le mien je chante à mes amis (bis)
L'étranger voit avec un oeil d'envie
Du Saint Laurent le majestueux cours;
A son aspect le Canadien s'écrie:
O Canada, mon pays, mes amours. (bis)

Le Canadien, comme ses pères
Aime à chanter, à s'égayer,
Doux, aisé, vif en ses manières
Poli, galant, hospitalier (bis)
A son pays il ne fut jamais traître,
A l'esclavage, il résista toujours;
Et sa maxime est la paix, le bien-être
Du Canada, son pays, ses amours. (bis)

O mon pays, de la nature,
Vraiment tu fus l'enfant chéri;
Mais l'étranger souvent parjure,
En ton sein le trouble a nourri: (bis)
Puissent tes enfants enfin se joindre
Et valeureux voler à ton secours!
Car le beau jour déjà commence à poindre
O Canada, mon pays, mes amours. (bis)

J.-B. LABELLE

En feuilletant les pages de mon histoire

LES COUREURS DE BOIS

Dès l'année 1668, la jeunesse coloniale se jeta en masse dans les forêts, sur les rivières et les lacs. Dans ses rangs se groupèrent engagés, volontaires, enfants du peuple, fils de gentils-hommes, jeunes gens affublés du titre de seigneurs ou de chevaliers. Le régiment de Carignan, une fois licencié, fournit à cette vie aventureuse et lucrative un contingent assez considérable.

Sans position, sans fortune, trop fiers ou trop indolents pour mettre la main à la hache, à la pioche, à la charrue, ils préféraient, sous prétexte de pêche, de chasse, de traite, prendre le fusil, monter sur le canot, s'enfoncer dans les bois, loin des atteintes de la loi et hors de sa protection. Ils poursuivaient ainsi le profit à retirer du commerce des fourrures. Ceux qui n'avaient pas le numéraire exigé pour l'achat comptant des marchandises de troc, se faisaient avancer la quantité nécessaire par les négociants des villes de Québec des Trois-Rivières et de Ville-Marie.

Depuis l'époque de Champlain, on avait dépeuplé en partie le bas et le haut Saint-Laurent et l'embouchure de ses tributaires. Les traitants sont désormais condamnés à un voyage de trois à six cents lieues. Monsieur Duchesneau, intendant, se plaint au Ministre que "les laboureurs eux-mêmes se débauchent, voyant la liberté qu'on prend si hardiment de courir les bois." En 1669, le Conseil Souverain constate, tant soldats et volontaires qu'habitants, ont été dans les bois, 30 à 50 lieues au devant des sauvages.

De quelle façon voyagent-ils? Dans deux canots à trois places on empile les marchandises. Des bras vigoureux les manoeuvrent avec adresse et aisance. Au pied de chaque chute ou rapide, il faut porter à dos, embarcations et bagages. Sur les lacs, le danger menace à chaque coup de vent subit, de culbuter la coquille légère et ses trésors. Et puis la faim accourt parfois faute de provisions. Enfin, on arrive au poste de traite, où réside d'ordinaire le missionnaire. Là il faut compter avec l'hivernage, époque des échanges, du repos, du jeu et des divertissements—et assez souvent période de débauche.

Toutefois ces lointaines exodes ont contribué à unir blancs et sauvages. Enfin, les pérégrinations des coureurs de bois servirent à étendre le cercle des découvertes vers l'Ouest et vers le sud.

La prière de l'agent de police

Cher saint Michel, glorieux commissaire de police du ciel, qui d'un seul coup avez si nettement et avec un tel succès vidé la maison de Dieu de ses indésirables, regardez d'un oeil bon et professionnel sur notre bataillon terrestre.

Donnez-nous une tête froide, des coeurs intrépides, des poings solides, un flair merveilleux et un jugement droit. Faites de nous la terreur des voleurs, les amis des enfants comme des bons citoyens, et rendez-nous inaccessibles à la corruption. Dans les troubles et les émeutes, accordez-nous des muscles vigoureux et sans humeur; dans les interrogatoires, donnez-nous l'amour de la vérité et de témoigner sans aucune pensée d'avancement. Vous savez, cher saint Michel, par votre expérience avec le diable, que le rôle de policeman, au ciel comme sur la terre, n'est pas toujours amusant; aussi, qu'en votre sens du devoir que Dieu admire, vos coups raides qui surprirent le diable et votre angélique sang-froid si étonnant, nous prenions nos inspirations. Faites-nous seulement aussi loyaux à l'égard de la loi divine que nous nous montrons pointilleux pour les lois d'ici-bas. Et quand nous laisserons tomber nos bâtons, enrôlez-nous dans l'armée céleste, où nous serons aussi fiers de garder le trône de Dieu que nous l'avons été de garder la cité. Amen.

Temps sec

Un médecin avait été appelé au chevet d'un malade. Quand il eut fini de l'ausculter, il dit à sa femme: —Ayez soigné de perndre sa température demain matin.

Le lendemain, le docteur demanda combien de degrés la dame avait constaté.

—Je vais vous dire, docteur: N'ayant pas de thermomètre, j'ai mis le baromètre sur sa poitrine et comme il marquait "très sec", je lui ai donné de la bière. Il en a bu beaucoup, mais ça n'a pas l'air de lui avoir fait du bien.

Précaution

Un brave Morvandiau, aux prises avec son âne, ne peut le faire démarrer d'un centimètre. Un jeune loustic, croyant faire le malin, s'adresse au campagnard: —Eh l'homme! combien veux-tu me vendre ton âne?

L'autre, toisant un instant l'impertinent blanc-bec, répliqua aussitôt: —Avant de penser à acheter mon âne, faudrait demander à tes parents s'ils ont les moyens d'en nourrir deux!

LEGENDE NAZAREENNE

Agnus Dei

En hommage à tous mes amis
Canadiens et particulièrement
à Mlle Jacqueline Villeneuve

La nuit était venue.....

Les disciples, groupés comme un troupeau docile, dormaient, à l'abri de quelques oliviers. La lune mettait dans la verte parure de ces arbres trapus comme un reflet d'argent, les faisant scintiller. Lentement, Jésus cheminait. Il allait, devant lui, machinal et soucieux. Sa blonde chevelure, caressée par la brise, flottait doucement, et sa barbe dorée accrochait les rayons de l'astre nocturne.

Son clair regard terni par une angoisse intime, il marchait dans le vent, méditant quels problèmes?

Un sanglot s'éleva tout près du sentier qu'il foulait tout à l'heure..... Jésus s'arrêta: —Qui donc souffre, ici?

—C'est un enfant chagrin qui n'ose se montrer.

—Un enfant me craint donc?

—Non, pas toi. Mais le maître sévère qui me confia tantôt un troupeau de brebis.

—Allons, viens près de moi, je guérirai ta peine. Dis-moi ce qui advint à tes blanches agnelles?

Un buisson s'agita. Une forme enfantine s'approcha du Sauveur.

—Salut sur toi! Jésus! J'ai reconnu ta voix. Et me voici, confiant. N'as-tu pas dit tantôt "Laissez venir à moi les petits enfants."

—Tu étais là mon Frère?

—Oui, j'écoutais ta parole; j'ai voulu t'approcher, on m'a écarté. J'ai voulu t'appeler, mais le bruit de la foule a recouvert ma voix..... et mes agneaux fuyaient!.....

—Conte-moi ton histoire.....

—Mon nom est Timothée. Ma mère est une veuve. Mes frères sont petits. Je suis l'aîné de cinq. Pour que chacun aie sa manne quotidienne, je mène aux paturages les troupeaux de Simon, le riche magicien. C'est un maître brutal, mais il donne à ma mère assez de froment pour faire notre pain.

Aujourd'hui, je portais au flanc de la colline, conduire mes moutons. Je t'ai aperçu: j'ai suivi les gens qui venaient t'entendre. Je t'ai écouté de trop loin, hélas! Trop de paroles étaient perdues pour moi. Je ne pensais plus au troupeau du maître, à la faim de mes frères—ni que ma mère allait pleurer..... Et puis, tu

es parti, entraîné par un groupe de disciples jaloux qui m'ont repoussé. J'ai couru vainement pour grouper mes agneaux..... Ils étaient dispersés et sourds à ma voix. Il en manque sept et je n'ose rentrer... Simon devient féroce quand on touche à ses biens.....

—Ne pleure plus mon frère..... Où est ton troupeau!

—Parqué ici, au fond d'une grotte creusée par l'orage au flanc du coteau.

Jésus suit le pâtre que l'espoir anime. L'enfant plus d'une fois, compte lentement ses bêtes endormies. Soin bien inutile! Car à la fin, toujours il en manque sept.

Jésus s'est assis à l'entrée de la grotte. Il joue, croirait-on, avec des cailloux. Timothée, confiant, attend un miracle, depuis aujourd'hui, il a mis sa foi en cet inconnu.

—As-tu un peu d'eau, au fond de ta gourde? demande Jésus.

—Non! j'avais si soif de tant pleurer que j'ai tout bu. Mais il est une source, au fond du vallon; Je cours te chercher de son eau limpide.

—Je vais avec toi.

Au bord de la source, Jésus s'agenouille. Il prend en ses doigts une motte d'argile. Il pétrir et modèle cette glaise informe autour d'un caillou.

.....et la statuette semble un agneau nain. Timothée joint les mains, n'osant respirer.

Sept agnelets d'argile, s'alignent dans l'herbe. Jésus s'est penché et souffle sur eux, et, creusant sa paume ainsi qu'une coupe, il prend un peu d'eau pour les asperger.

—Soyez brebis, dit-il et voici votre pâtre. Rejoignez le troupeau qui dort près d'ici.

Les sept statues s'animent sous la lune, et sept blancs moutons bondissent joyeux.

Timothée à genoux, baise pieusement le bord du manteau qui couvre Jésus. Il ne peut exprimer l'hymne reconnaissant qui chante en son coeur et ses yeux se mouillent..... Mais le Christ comprend le langage des âmes. Il sourit doucement à l'enfant courbé devant lui.

.....Tard, très tard encore, dans la nuit parfumée, le Sauveur marchait, solitaire, sous les Oliviers.

Marie LEJEUSNE

UNE PAGE DE MON JOURNAL

Vite, vite, me crie maman par un beau matin "tu sais Madeleine que tu dois aller chez ton oncle aujourd'hui, et tu seras assez gentille pour te rendre utile, ils sont si occupés durant le temps de la moisson." A moitié endormie, (je me lève en chancelant, et en me frottant les yeux, à vrai dire, je préfère bien mon lit moelleux au sol durci que nous foulons durant une longue journée, et puis le soleil me semble être bien décidé à nous brûler de ses plus chauds rayons! oh! le malin de soleil!

Habillée à la hâte, je fais ma prière et je descends prendre un bon déjeuner.

C'est l'heure du départ et mon petit frère n'est pas encore prêt! Bon, le voilà maintenant qui cherche son chapeau! et, c'est moi qu'il gronde.... il pense que j'ai pris son chapeau; ces vilains petits garçons, jamais ils ne rangent leurs effets deux fois à la même place. Enfin! le voici prêt, après un bonjour à chacun, nous volons plutôt que nous marchons, et dans un quart d'heure nous avons franchi la distance d'un demi mille qui sépare notre maison de celle de l'oncle Omer.

Mes cousins et cousines nous attendent déjà près de la moissonneuse qui commence à faire tomber les blonds épis. Nous suivons la machine en redressant les gerbes les unes près des autres, oh! que c'est amusant, et en même temps instructif, on nous explique comment les épis sont liés en gerbes au moyen d'une machine qui rait rouvra-ge tout comme le faisaient nos grand-pères, avec pour toute machine leurs mains habiles.

Mais, le soleil me brûle et je suis fatiguée; heureusement que notre bonne tante nous a donné une bonne collation. Assis à l'ombre de hautes gerbes, nous nous empressons de manger. Ah! les délicieux petits gâteaux,

et la bonne liqueur; nous rions, mais il est fort probable que nous n'éveillerons pas les oiseaux, car depuis longtemps ils mangent le bon grain que les travailleurs ne leur offrent pas de grand coeur, il faut l'avouer.

Nous continuons à travailler jusqu'à ce que la cloche dans le lointain fasse entendre ses pieux soupis: c'est l'Angelus du midi qui réveille en nous le souvenir de la prière. Nous nous acheminons vers la maison dont nous apercevons déjà la fumée dans les chaudrons qui nous fourniront dans quelques instants la bonne soupe aux pois, de bonne patates, des saucissons des légumes et une pouding aux pommes.

Je mange comme un bûcheron et mon petit frère Jeannot n'a même pas le temps de parler tant il mange, on dirait qu'il a peur de manquer de vivres, et pourtant la table est lourdement chargée. Ah que c'est drôle... Nous nous couchons sur le frais gazon, jusqu'à ce que la grosse voix de mon oncle nous rappelle qu'il est temps de recommencer.

Mais je ne sais pas pourquoi nous marchons plus lentement que ce matin? C'est peut-être la fatigue qui en est la cause, mais le spectacle qui s'offre à nos yeux est si beau, que nous nous réveillons vite de cette léthargie qui semblait vouloir s'emparer de nous.

Les gerbes dorées dressent leur tête fière, que dore le soleil dans son plus bel éclat. Les oiseaux font entendre leurs chants joyeux. Il serait impossible d'exprimer la poésie qui se dégage de tout ce que met le Bon Dieu sous nos yeux éblouis.

Durant quelques heures nous continuons encore notre ouvrage. De temps en temps nous entendons un des nôtres chanter une petite chansonnette que jadis chantaient nos ancêtres, et il me semble que nous vivons pour un moment au temps de

ces bons vieux grand-pères. L'heure avance, nous recevons l'ordre de retourner au logis. Le soleil se couche là-bas, nous ne l'apercevons plus que tamisé par le feuillage des érables gigantesques, les montagnes au loin se couvrent de leur manteau bleu sombre. Tout dans la nature se prépare au recueillement du soir.

L'Angelus nous berce d'espoir et dit à notre âme ravie le doux et tendre adieu du jour mourant; c'est au son de cette douce voix que nous retournons à la maison pour le repos... bien mérité... n'est-ce pas?

Myg Dalon.

Mot de la fin

Labiche, raconte Jacques Normand, eut de l'esprit jusque sur son lit de mort.

Sa famille était à son chevet. Son fils, abîmé par la douleur, et qui avait perdu quelque temps auparavant sa jeune femme qu'il chérissait — car la tristesse vint frapper à la porte de cet auteur comique, — lui disait en pleurant:

—Père... Père... vous allez retrouver Jeanne là-haut. Vous lui direz que je ne cesse de penser à elle.

Alors, le moribond, d'une voix tendrement goguenarde:

—Tu ne pourrais pas faire tes commissions toi-même...

* * *

Pour et contre

Une fois de plus, avant l'augmentation des tarifs, les bureaux de tabac ont été assiégés et, pour tromper l'attente, les clients échangeaient leurs opinions.

—Le tabac est, avec l'alcool, le plus redoutable adversaire de l'intelligence, dit l'un.

—Alors, pourquoi en achetez-vous?

—Parce que, à cette citation d'Alexandre Dumas, on peut opposer celle de Balzac qui prétendait que "le tabac est le meilleur remède contre l'ennui, maladie de notre civilisation."

La Survivance des Jeunes

Directeur-Gérant: GERARD LEMOYNE

ABONNEMENT: 25c par année

Dans ma classe de composition

LA CHARITE EST LE REMEDE DES MAUX PRESENTS

Les menaces de guerre engloutissent le monde dans un chaos de haine, de vengeance. Les pays d'Europe, tout particulièrement, sont cointéressés dans une course effrénée de réarmement. Les relations diplomatiques deviennent de plus en plus incertaines, car les chefs ne veulent point s'entendre. "Plutôt commander qu'obéir" est leur devise, qui, aujourd'hui cause les dissensions internationales.

La cause de tous les maux actuels, c'est le communisme, le plus grand mal établi sur la

terre car c'est le ravage des âmes, oeuvre de Satan.

Le chancere rouge accomplit son oeuvre sournoisement mais activement. Lorsqu'il se révèle dans toute sa force, il est semblable à une éruption volcanique, détruisant tout obstacle.

Tel fut son accomplissement en Russie, au Mexique, en Espagne où la guerre civile fut plus barbare que les atroces persécutions infligées aux chrétiens sous le règne de Néron.

Par ces guerres civiles mais pour la gloire du Christ, le communisme fournit d'abondantes moissons de martyrs qui fructifient l'Eglise et lui gagnent de nouveaux enfants.

Lénine, ainsi que Trotsky, suivit les doctrines de Karl Marx, les implanta premièrement en Russie. Là, éclata la révolution sanglante qui bouleversa le gouvernement et détruisit la royauté.

En ce pays, le communisme est irrépressible; son poison est servi aux masses et même aux enfants, pour tuer leur âme en les faisant vivre dans une ambiance satanique. Il proclame l'unité au point de vue économique, l'abolition des capitalistes et condamne la propriété privée.

Il hypnotise les masses, surtout les milieux pauvres d'ouvriers qui se laissent attirer par l'appât d'une vie meilleure, délivrée du joug des capitalistes.

Tous les moyens, les plus honnêtes comme les plus immoraux, servent au communisme à atteindre son but.

L'indifférentisme moderne accomplit sa large part pour promouvoir l'extension du règne rouge sur le monde. Aujourd'hui, le monde n'obéit qu'à une loi suprême et universelle: "Réjouissons-nous!" Assoiffé de richesses et de plaisirs, il jouit, ne considérant ni la religion ni la conscience.

Quel est donc le remède à tous ces maux qui mettent le monde sur le point d'être plongé dans une catastrophe inévitable.

Le retour à l'Evangile du Christ comporte le premier pas vers le véritable remède, la charité. L'Evangile est notre unique planche de salut, sans elle nous ne pouvons acquiescer cette vertu.

"Aimez-vous les uns les autres," a dit Jésus-Christ. La charité est naturelle pour ceux que l'on aime mais il est beaucoup plus difficile d'aimer nos ennemis. De là nous vient cet autre commandement divin: "Faites du bien à ceux qui vous persécutent."

Si les nations comprenaient cette belle vertu, lien qui unit la terre au ciel, la paix, si ardemment souhaitée par l'auguste Vieillard du Vatican, Sa Sainteté Pie XI et par son digne successeur, serait notre partage.

La charité, la plus belle entre les vertus, est méconnue et c'est pourquoi, la guerre gronde si souvent sur nos têtes.

Que faut-il que je fasse, moi, jeune écolière? N'ai-je pas une part à accomplir pour étendre le règne du Christ par la charité?

L'unique moyen est de m'inspirer tout entière de cette charité, de la donner comme nourriture à mon âme. Ensuite, la faire rayonner autour de moi pour ramener dans la bonne voie les brebis indifférentes ou égarées.

De l'Eucharistie, lien de paix, émane la charité, la vraie, que Jésus donne aux âmes de bonne volonté.

Que tous embrassent la voie

EXCELLENT CORDON BLEU

C'est avec raison que le poète a chanté: "Vive la Canadienne;" et, j'y ajouterai ce doux vocable qui résonne si suavement à l'oreille, puis si riche de signification; je veux dire le qualificatif "française."

En fait, c'est à bon droit que l'on fait l'éloge de la femme canadienne-française, car elle peut exceller dans tous les domaines, quand elle veut bien mettre à contribution, avec le tact dont elle est capable, toutes les ressources de son esprit et de son coeur. Il n'y a pas à en douter, la femme canadienne-française favorisée par les circonstances, s'avère virtuose en littérature, en musique, en dessin, en couture, que sais-je? en art culinaire, sujet qui nous occupe, présentement.

Si toutes ne peuvent pas être bachelères en science ménagère, la Canadienne-française intelligente, au goût exquis, au savoir-faire prononcé, le sera dans sa manière de procéder; et, la pratique ne vaut-elle pas mieux que la théorie, dans tous les champs d'action, généralement? Au surplus, la femme canadienne a un magnifique modèle dans sa cousine de France, cette perle des cordons bleus, et elle s'applique gracieusement à l'imiter.

Certes, quelles que soient les études qu'elle aura faites, la femme canadienne-française ingénieuse visera à être cordon bleu de premier ordre, et cela, par son esprit d'observation, par son recours aux manuels de cuisine, aux recettes publiées dans les journaux et revues, par ses tentatives répétées en vue d'approprier des mets délicieux.

Reine du foyer, la femme a pour mission spéciale d'y faire régner le bonheur; et, l'un des moyens efficaces à cette fin, c'est la bonne cuisine: elle doit avoir pour idéal d'être parfaite cuisinière. Alors, elle sera une sémence de joies en son royaume familial, joies qui se manifesteront par des sourires de contentement, de satisfaction, par les délicates appréciations de son entourage, dont elle se réjouira, à juste titre, d'être la bénéficiaire; puis, en rendant les siens heureux, elle le sera elle-même, ipso facto!

Maintenant, pour répondre à cette intéressante question: Dites si vous croyez que la femme canadienne-française est un excellent cordon bleu, — je proclamerai hautement et fièrement que, sans conteste, la femme canadienne-française est un excellent cordon bleu; oui, je crois sincèrement que la femme de chez nous peut faire la cuisine d'une façon nutritive, économique et agréable au goût; avec sa dextérité caractéristique, elle sait mettre en valeur les produits naturels de son pays, et les présenter d'une manière appétissante!

Et, je résume par ce petit refrain:

Oui, la Canadienne-française
Est un excellent cordon bleu;
Elle est habile au pot-au-feu.
Oh! la Canadienne-française.

J.-A. R.

N. B.: Cette composition fut primée lors d'un concours radiophonique.

de la charité et les maux actuels seront dissipés pour donner place à la paix "du Christ dans le règne du Christ."

Alice Trottier,
Couvent Notre-Dame,
Morinville, Alta.

N.D.L.R.: Cette composition a été primée au Concours de français de l'Association des Canadiens-Français d'Alberta, au grade 12.

DANS MA CLASSE

HISTOIRE CONTEMPORAINE

SUPREMES APPELS

Alors que croissait d'heure en heure la tension internationale, où se précisait le spectre de la guerre, de suprêmes et pathétiques appels ont été lancés en faveur de la paix. Ce fut, dans l'ordre chronologique, le roi Léopold de Belgique — la Belgique martyre — parlant au nom des sept Etats de la Conférence d'Oslo; Danemark, Finlande, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Suède. Puis S. S. Pie XII éleva sa voix, "au nom du Christ de qui le monde a appris la plus haute école de vie, dans laquelle des millions et des millions d'âmes mettent leur confiance..." Enfin, le président Roosevelt lança trois messages: l'un au roi d'Italie, demandant son intervention pour une solution pacifique de la crise; les deux autres au chancelier Hitler et au président Moscicki leur suggérant, trois méthodes: 1o négociations directes; 2o arbitrage des neutres; 3o recours à un conciliateur dont le jugement serait accepté d'avance par les parties. Le président Moscicki a donné immédiatement son acceptation. De Berlin on apprenait simplement que la

cérémonie de Tannenberg était décommandée.....

NOUVELLES ROMAINES

Le Pape a quitté Rome le 24 juillet pour se rendre à Castelfandolfo où il a pris plusieurs semaines de repos. Pie XII a adopté un protocole plus restreint que celui de son prédécesseur pour son séjour dans sa résidence estivale. Le Souverain Pontife n'accorda d'audience générale durant son séjour à Castelfandolfo. Les grands pèlerinages, comme ce sera le cas pour celui de la "Jeunesse ouvrière," seront reçus par le Pape au Vatican où Pie XII se rendra expressément.

Le 23 juillet, le Pape a assisté à la lecture des décrets de tute de la Congrégation des Rites pour la canonisation de la bienheureuse Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier, fondatrice des Soeurs du Bon-Pasteur, morte à Angers en 1868, et de la bienheureuse Gemma Galgani, morte à Lucques en 1903.

EN ESPAGNE

La commémoration du troisième anniversaire du mouvement national a été célébrée solennellement dans toute l'Espagne. Toutes les villes et tous les villages étaient pavés aux couleurs nationales. Partout ont eu lieu des défilés militaires acclamés avec enthousiasme par la foule. Mais cette fête fut surtout celle des travailleurs. Des réunions ont eu lieu, dans lesquelles ont fraternisé ouvriers et patrons qui déjeunèrent ensemble à Madrid. La Charte du travail, grande oeuvre de rédemption de l'ouvrier espagnol, a été promulguée.

NOUVEAU GOUVERNEMENT

Un nouveau gouvernement a été constitué, à Burgos, par le général Franco, président du Conseil. Seuls, deux ministres du précédent Cabinet en font partie, dont M. Serrano Suner, beau-frère du général, et ministre de l'Intérieur. Il semble que le "Caudillo" ait constitué le gouvernement d'Union nationale que tous attendaient en Espagne et seul capable de mener à bien la rude tâche de la reconstruction.

A BURGOS

Après le pacte Hitler-Staline, l'Espagne envisage de reviser sa politique étrangère.....

EN ANGLETERRE

Le 24 août, devant le péril imminent de guerre, M. Chamberlain a réclamé aux Communes les pleins pouvoirs (ce qui ne s'était produit depuis 1918). Après avoir flétri comme il convenait le pacte soviétique-allemand, et précisé "pourquoi l'Angleterre combattrait," M. Chamberlain a obtenu les pleins pouvoirs par 457 voix contre 4.

L'observatoire du mont Wilson

Cet observatoire, situé en Californie, possédait, jusqu'à ce jour, le plus puissant télescope du monde. Il sera bientôt dépassé par celui du mont Polamar, en Californie également. Sous une majestueuse coupole de 40 mètres de diamètre, ce télescope, long de 20 mètres, va être muni d'une lentille de 5 mètres de diamètre, et du poids respectable de 20 tonnes.

La fabrication de ce gigantesque miroir optique, unique au monde, a demandé plusieurs années. Le refroidissement de cette masse de verre, après fusion, a duré deux ans. L'ensemble complet du télescope ne pèsera pas moins de 450 tonnes. Quels mystères célestes va-t-il nous révéler?

LE CRAPAUD DANS LA BARATTE

Tout le village en rit encore. Lui: un type qui fut très brave au front. Taches jaune et verte au revers de son veston: croix de guerre et médaille militaire... Une certaine façon de porter la moustache: tout ce qui lui reste de ses galons de sergent.

Elle: brave femme campagnarde. Toute simple. Elle n'a pas inventé le fil à couper le beurre, mais elle sait gérer son petit domaine. Et, puisqu'il est question de fil, elle en a eu pas mal à retordre avec ses cinq enfants.

Depuis quelque temps, le soir, les enfants couchés, les portes closes, les deux époux se regardaient, horrifiés. Pensez-y donc! Il y avait un sort sur leur maison. Un sort!... Comme je vous le dis. La preuve?... Dans leur baratte, la crème donnait de moins en moins de beurre. Ils n'en parlaient qu'entre eux... ou avec de vieux amis très sûrs. Ce qui fait que tout le hameau chuchotait.

—Alors?
—Comme la dernière fois, mon pauvre homme. Le beurre a encore diminué.

—Maudit sort de maudit sort!

Un soir, l'homme, en frisant sa moustache:

—Tu sais, la mère, j'ai causé avec des gas. Il y a un moyen de nous en sortir: mettre un crapaud sur la patte des vaches à l'étable ou dans leur foin. Il paraît que, dans le temps, ça a déjà réussi.

Le lendemain, la femme avait pris avis d'une paire de voisins, plus sosses encore:

—Ceux d'à côté disent qu'il faut mettre le crapaud dans la baratte.

—Hein?...

—Oui, dans la baratte, avec la crème. C'est plus sûr.

On mit le crapaud dans la crème... Et on fit le beurre. Il y en eut un tout petit peu plus, dit-on... un peu moins que le poids du crapaud.

Un qui a bien "rigolé" c'est cette canaille de Jaciste qui a monté le coup avec ses amis.

Suite page 5

Joyeux et conquérants

On clame avec rason: la joie est une force:
D'acquérir un tel bien, il vaut que l'on s'efforce!
Tristesse est inutile, a dit un grand penseur;
C'est la gaieté qu'il faut, pour être bon lutteur!
Dans ce cas, résolvons d'être des optimistes,
Des esprits joviaux, point du tout pessimistes!
Marchons allègrement, en face du devoir:
Rien ne paraît ardu, quand on a du vouloir!
Travaillons ardemment à notre SURVIVANCE,
Surmontons tout obstacle, avec cran et constance!
Les ministres de Dieu veulent compter sur nous:
Allons sincèrement au pieux rendez-vous!
Soyons, aux yeux de tous, l'avant-garde modèle,
Qui, malgré les assauts, reste toujours fidèle!
Ne soyons pas craintifs, mais braves, courageux!
Car, dans nos veines coule un sang des anciens preux!
Observons les dictons, les mots d'ordre et maximes,
Et nous accomplirons des actes magnanimes!
Visons à posséder une virilité
A l'épreuve des heurts et de l'adversité!
Hissons notre prapeau; faisons tête à l'orage;
Et la victoire, un jour, sera notre apanage!
Ayons beaucoup d'honneur, de louable fierté:
Chez l'apôtre on s'attend à de la dignité!
Celui que nous servons est un généreux Maître:
Nos efforts valeureux, Il saura reconnaître!
Ayons de l'idéal! soyons des conquérants,
Des entraîneurs zélés, des coeurs forts et vaillants!
Gardons le front serein, au cours de la tempête!
Que toujours notre armée, aux bons combats soit prête!
Soyons bien décidés de tenir jusqu'au bout!
Sans découragement, sachons rester debout!
Aidons les mouvements d'action catholique!
Tâchons de faire honneur à la chère Amérique!
Enfin, chantons en chœur, de Québec, d'Alberta,
De tous points du pays: Vive le Canada!...

J.-A. R.

LE PARADIS DE FANFAN-LA-MISERE

Lorsque Fanfan-la-Misère eut timidement frappé à la porte du ciel, il dut attendre un long moment avant qu'un bruit de pas et de clés répondit à son humble appel.

Il soufflait un vent glacé chassant d'épais nuages blancs, tout chargés de neige, et Fanfan-la-Misère grelottait sous la bise aigre qui lui coupait le visage, transperçait ses pauvres habits en loques, ses chaussures trouées...

Les pas pesants se rapprochent; un des lourds battants, clouté d'or, s'entr'ouvre; saint Pierre montre dans l'entre-bâillement sa bonne face barbue. Il a bientôt fait de découvrir dans son coin le pauvre gosse tout tremblant de peur et de froid.

—Eh bien! qu'il en voilà une idée de déranger le brave monde à pareille heure! Le moment des entrées est passé depuis longtemps; on ferme à 7 heures. Tu ne pouvais pas attendre à demain matin?

Fanfan-la-Misère fixe le puissant saint de ses grands yeux effrayés, et aussitôt la grosse voix se radoucit:

—Allons, avance, galopin! Que fais-tu là tout seul?

Pour toute réponse, les pauvres frangées de longs cils battent sur les yeux, dont la vie, la dure vie de sans foyer, n'a pu ternir le velouté.

Saint Pierre regarde plus attentivement ce client d'un nouveau genre: il voit deux souliers dépareillés qui n'ont jamais dû rêver de finir leurs jours ensemble, de ces souliers de pauvre qui, à eux seuls, sont un poème de misère! Il voit une pauvre figure de mioche qui a eu froid, qui a eu faim, qui a eu peur... et les paroles grondantes s'arrêtent.

—Voyons, entre toujours, nous verrons tout à l'heure! La grosse porte cloutée d'or se referme derrière eux; un air tiède les enveloppe, baigne de bien-être le petit corps transi. Saint Pierre a ouvert son grand registre, et tout en taillant sa plume d'oie, il grommelle entre ses dents:

—A-t-on idée de laisser de pauvres gosses comme celui-là se présenter tout seul à la porte du ciel? Mais ce n'est pas tout! Qu'est-ce que je vais lui dire, moi, au bon Dieu, quand je lui amènerai ce citoyen-là?

Puis, plus haut, bougon:
—Allons, avance, toi! Ton nom?

—Fanfan-la-Misère.

—Ton père?

—Sais pas.

—Comment "sais pas"? Tous les enfants ont un père, il me semble!

L'enfant le regarde timidement:

—J'avais seulement maman.

—Et alors, ta mère?

—Sais pas.

—Sais pas! sais pas! ce n'est pas avec des "sais pas" que je vais remplir mes registres! Voyons, essaye de te souvenir: tu as une maman, m'as-tu dit?

—Maman? Elle est partie un soir; elle m'a dit d'être bien sage, qu'elle reviendrait avec de beaux joujoux, de beaux habits bien chauds et que nous mangerions tous les jours.

—Eh bien?

—J'ai attendu, j'ai mendié, j'ai couché sur des bancs, j'ai ramassé des croûtons... elle n'est pas revenue!

Saint Pierre se gratte la tête.

—Pas de père! pas de mère! et ce n'est pas avec de pareilles frusques que je pourrai le présenter à Dieu le Père! Où vais-je bien le loger en attendant demain matin?

Il en était là de ses réflexions quand vint à passer la Vierge Marie. Elle avise dans son coin Fanfan avec sa livrée de misère, ses pauvres vieux vêtements troués, rapiécés, usés, cirés, et elle laisse tomber sur lui le rayonnement de ses grands yeux couleur de lin.

Sous ce regard plein d'une maternelle et divine bonté, Fanfan-la-Misère sent fondre son cœur, son pauvre cœur de gosse qui n'a connu que les horions et les coups.

Mais saint Pierre ne leur laisse pas le temps de s'attendrir: —Bonne Vierge! me voici

dans un cruel embarras! Vous voyez cet enfant de malheur? Ça n'a pas de père, ça n'a pas de mère, ça n'a que des loques! Je ne peux pourtant pas l'amener dans cette tenue devant notre Père Eternel!

La Vierge a un sourire radieux. Tendant vers l'enfant ses deux mains blanches et satinées comme des pétales:

—Je serai sa Mère! Quant à ses habits: vois!

D'un geste d'une grâce infinie, elle enveloppe dans un pan de son manteau d'azur l'enfant frissonnant d'un émoi inconnu.

Blotti dans cette tiédeur, comme l'oiselet au creux du nid, il oublie tout: et la misère, et le froid, et la faim, et la peur!

Ses pieds chaussés de gros souliers, ses pieds si lourds, si fatigués, foulent les nuages, glissent sur le sable d'or du paradis, légers, aériens, semblables à des ailes.

Ils marchent, ils marchent! Fanfan-la-Misère marcherait ainsi jusqu'au bout du monde! L'air tiède et parfumé comme une caresse est tout vibrant de suaves harmonies. Et, tout à coup, ils s'arrêtent en face d'une grande clarté, une clarté divine que Fanfan-la-Misère, que les hommes, même les plus grands, même les plus puissants, ne pourraient imaginer! C'est à la fois éblouissant comme un soleil et doux comme une aurore. Et au milieu de cette lumière resplendissante, il y a...

—Allons, debout, gosse de malheur! A-t-on idée de coucher sur un banc par une température à faire geler le thermomètre lui-même?

Une rude poigne secoue le paquet de hardes affalé sur le banc du square. Fanfan-la-Misère entr'ouvre avec peine ses yeux, au bord desquels est resté cousu un peu de cette splendeur qui enchantait son rêve. Il ne peut pas les ouvrir entièrement: ses paupières sont lourdes comme du plomb. Il voudrait bien se lever aussi, obéir à cette grosse voix, si semblable

à la voix de saint Pierre et qui lui fait un peu peur; mais il ne peut remuer ses membres; on dirait qu'ils ne sont plus à lui, qu'il les a posés là, à côté de lui, avant de s'endormir. Un suprême effort: il retombe sur le banc, comme un pantin dont le ressort se serait cassé.

—Allons, tu vois bien qu'il est fini, le pauvre gosse! dit une autre grosse voix. En voilà un métier de ramasser de misérables bêtes à bon Dieu, crevées de misère et de froid!

Deux bras solides empoignent ce petit corps sans vie, l'emportent — trop tard, hélas! — vers la chaleur et la lumière.

Et pendant qu'ils l'emportent, pauvre loque sans nom, Fanfan-la-Misère glisse doucement, tout doucement, jusqu'au fond de ce rêve dont on ne se réveille plus.

Gabrielle Estay.

A l'affût

C'est une histoire que conte Henri Pourrat, l'écrivain auvergnat:

Terrail, le cordonnier, parle de sa dernière chasse à l'affût.

—J'étais allé dans le bois de Coul pour guetter les ramiers. La nuit tombe. Tout à coup, j'entends des "Vôôô... vôôô..." tandis que sur moi passe comme une rafale. C'étaient les pigeons. Il y en avait des mille et des mille. Les branches en craquaient. Pan! Pan! je lâche mes deux coups. Seulement, il faisait trop obscur, sous les fayards, pour ramasser le gibier. Je pars donc, et le lendemain j'étais là, à pointe d'aube.

—Eh bien?

—Ah! pauvre, aucun pigeon par terre. Je n'en revenais pas. Je me baisse. Je cherche parmi les feuilles. Et je trouve, devine quoi? 42 pattes! J'avais fait le coup un peu trop bas!

Loufoquerie

—J'ai entendu dire que les Smith ont eu des jumeaux.

LE CRAPAUD

Suite de la page 3

Car ils savent bien qu'il n'y avait pas plus de sort sur la baratte que de poil de barbe sur un oeuf de poule...

Rions un peu de cette histoire véridique si le cœur nous en chante.

Pour moi, je plains le crapaud. Il faut que ce soit encore lui qui ait souffert de la bêtise des hommes. Il est "le pauvre être ayant pour crime d'être laid", au dire du poète. Le voilà encore mis à une nouvelle sauce... la sauce au beurre.

* * *

Quand une difficulté se présente, quand quelque chose ne nous réussit pas, ne crions pas tout de suite au "sort" ni ne tuons le crapaud. Ça, c'est la méthode des primitifs ou des sauvages. Nous ne portons plus de plumes au derrière, que diable! Alors, vivons en civilisés. C'est en nous-mêmes, dans nos erreurs, dans nos gaffes que se trouve la clé de nos échecs. Changeons-nous nous-mêmes et les événements changeront avec nous.

R. Guichardan.

—Garçons ou filles?

—Je crois que l'un est garçon et l'autre une fille, mais il se peut que cela soit le contraire.

* * *

Entre automobilistes

—L'autre jour, à 150 à l'heure, je perds une roue.

—Et tu ne t'es pas tué?

—Non, c'était la roue de secours!

* * *

A un examen de médecine

Le sujet que vous voyez a une jambe longue et l'autre courte. Il boîtie, par conséquent. Que feriez-vous dans ce cas-là?

—Je crois que je boîterais aussi.

AVIS IMPORTANT

• Afin de mettre de l'ordre dans nos listes d'abonnés, nous avons décidé de faire appel à la bonne volonté de nos lecteurs.

• Si vous voulez continuer à recevoir "LA SURVIVANCE DES JEUNES" vous devrez donc, dès maintenant en faire la demande expresse.

• Pour cela remplissez le coupon qui apparaît au bas de cette annonce et envoyez-le immédiatement. Sinon votre nom sera retranché.

25c
PAR
ANNEE

Je désire recevoir 'La Survivance des Jeunes'

Nom

Prénom

Adresse

"La Survivance des Jeunes", 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

LE SERPENT A SONNETTES

Deux mois plus tard, tandis que l'armée de Montcalm rentrait à Montréal après la glorieuse victoire de Chouagan, et que Daniel continuait son apprentissage comme soldat, Petit-Cerf, en compagnie de deux autres Hurons, était rendu sur le lac Saint-Sacrement, à la tête duquel se dressait, comme une lourde et puissante sentinelle, le fort William-Henry.

La mission de ces Indiens était toute personnelle; ils savaient l'arrivée des troupes françaises, les alliances nombreuses avec différentes tribus, et la prise de Chouagan, mais ils ne songeaient pas pour le moment à se mêler de la guerre.

A cette heure matinale, une brume épaisse couvrait le lac où leur canot glissait rapide et silencieux; puis le soleil éclaircit tout le paysage, les eaux apparurent limpides comme un miroir, reflétant la verdure du rivage, le bleu du ciel et les teintes rosées de l'horizon au soleil levant. De nombreuses bandes de canards couvraient une partie du lac, ils plongeaient, nageaient puis reprenaient leur vol vers le bois.

Les Indiens avaient passé le dédale des "Étroits" et remontaient maintenant le lac, côtoyant ses bords où le feuillage touffu des érables et des frênes se détachait sur le manteau sombre des énormes sapins.

Ils atterrirent dans une petite échancrure creusée dans la rive par le courant très fort à cet endroit ils décidèrent de camper là et se mirent aussitôt à se préparer un abri.

Petit-Cerf laissa ses compagnons et partit à travers la forêt avec l'intention d'aller voir le fort William-Henry dont il avait aperçu les bastions et la tourelle. Il s'avancait sans bruit à travers un sentier lorsque soudain, un son de voix le fit s'arrêter. Il s'aplatit dans les broussailles et rampa un peu plus près des parleurs... deux Indiens étaient assis sur la mousse et discutaient...

Petit-Cerf ne pouvait voir leurs visages, mais il entendait leurs paroles:

—Je te dis qu'ils sont les plus forts, mieux vaut être avec eux que contre eux. A Chouagan, ils ont tout râflé!

—Oui, mais si les autres avaient été renseignés...

—Tu penses pouvoir les renseigner, ceux d'ici, toi?

—Oui; j'ai deux lettres prises à un de leurs courriers que j'ai tué en route. Il doit y avoir des renseignements importants là-dedans, il a essayé d'avalier les papiers... je l'ai tué avant qu'il ait ait eu le temps de le faire!

—Alors, que veux-tu?

—Va trouver le chef du fort; il te connaît pour allié, un Delaware! Amène-le ici, qu'il apporte de l'argent et de l'eau de feu et je lui donnerai les lettres.

—On partagera?

—Oui, deux parts pour moi, une pour toi!

—Attends-moi ici, fit l'Indien et il partit à la hâte.

Celui qui avait proposé le marché se retourna à ce moment...

Chatakoïn reconnut son ancien ennemi, Thaninhison, la Tête-Plate! Il se dit d'abord:—ça ne me concerne pas, je ne fais pas la guerre... puis il songea: les Français sont les amis de ma nation, si ces lettres allaient leur faire tort, faire connaître leurs plans... Allons, Tête-Plate, tu ne pourras pas trahir mes amis! et ajustant une flèche, il banda son arc, visa... Thaninhison tomba, face contre terre!

Vif comme l'éclair, Chatakoïn s'élança vers lui, le retourna, fouilla dans sa tunique et en sortit deux lettres qu'il cacha sur sa personne, puis sans regarder son ennemi qui entr'ouvrait les yeux, il fila vers le petit campement et rejoignit ses compagnons, sans leur souffler mot de ce qui s'était passé.

Le lendemain, il reprit encore le même chemin. Le cadavre de Thaninhison avait été enlevé. Il continua vers le fort et en contournant les digues; un peu au-dehors, dans une clairière, il aperçut deux fillettes blondes qui semblaient cueillir des fleurs ou des ronces; soudain, un cri perçant retentit: l'une d'elles était attaquée par un serpent à sonnettes! Petit-Cerf s'élança à son secours et tua la bête venimeuse! L'un des enfants pleurait à chaudes larmes; l'autre, celle que le serpent avait attaquée, regarda Petit-Cerf avec effroi et dit:

—I'm afraid of you!

—Chatakoïn ne comprend pas, dit celui-ci en français.

L'enfant le regarda, tremblante, et dit en français, avec un peu de difficulté:

—Peur, moi peur de toi!

—Pas de danger, petite papoose; Petit-Cerf n'est pas méchant!

—Oui, toi tué mon papa!

—Non, non! D'autres Indiens méchants, peut-être, mais pas Petit-Cerf.

La fillette, à demi rassurée, regarda la vipère morte à ses pieds, leva les yeux vers le Huron et ne lui trouvant aucun air féroce, elle sourit à travers ses larmes et dit:

—Merci, Petit-Cerf!... Come Fairy! dit-elle ensuite à l'autre fillette et se prenant par la main les enfants partirent en courant vers le fort.

Ce soir-là Chatakoïn avertit ses compagnons qu'il allait les quitter, voulant retourner tout de suite dans son pays.

Il se procura facilement une embarcation et le lendemain, avant l'aube, son léger canot d'écorce fila sur le lac; lorsque le soleil vint éclairer de ses feux le décor pittoresque du lac Saint-Sacrement, Petit-Cerf était déjà rendu bien loin du fort William-Henry.

MAXINE.

JOURNÉE...

(Suite de la page 1)

re et quelques religieuses du couvent de Falher ainsi que quelques personnes des paroisses avoisinantes.

Le chœur "La Fontaine" nous fit voir que Dieu est la fontaine qui désaltère l'âme humaine qui a soif de l'éternel.

Dans le dialogue "Être apôtre" MM. Gérard Maisonneuve, Charles Cimon et Gabriel Boulet nous montrèrent pourquoi et comment il faut être apôtre en son milieu.

Le chant intitulé "La barque de Pierre" rappela l'histoire de l'Eglise, toujours ballottée par le vent des persécutions mais toujours victorieuse.

Dans la causerie d'action catholique, Mlles Madeleine Pariseau et Rita Boulet et MM. Lucien Maisonneuve et Paul Pariseau mirent à jour le bien opéré par les mouvements d'action catholique des jeunes. Puis

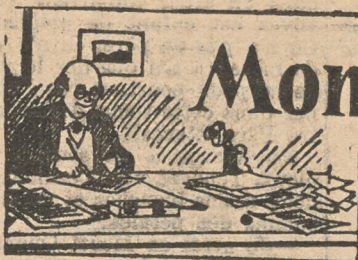
ils nous mirent en garde contre la mauvaise lecture dont le remède est "le bon journal".

Nos violonistes, dans leurs mélodieuses symphonies, nous prouvèrent qu'à Donnelly, il y a de jeunes artistes qui promettent...

Comme notre fête patriotique en l'honneur de Dollard a cédé sa place en faveur de l'Action catholique, nous ne pouvions terminer notre séance sans rappeler le souvenir de notre glorieux patron et de ses seize braves compagnons. Aussi, à l'appel des héros du Long-Sault chacun, la main au front, répondit fièrement. "Mort au champ d'honneur!". A l'exemple de ces héros, sachons lutter "Jusqu'au bout!" pour la défense de nos droits religieux et nationaux.

M. le Curé, prenant la parole, félicita les Avant-gardistes et forma le vœu que cette belle journée d'Action catholique porte de fruits durables.

Le R.P. Lavoie, o.m.i., se dit fier des avantgardistes de Donnelly. Des paroles de félicitations et d'encouragement jail-



Mon Courrier

Delmas, Sask.

28 mars, 1939.

Cher M. LeMoyné,

Je suis un élève de l'école Tulipe et comme je suis la secrétaire pour la Survivance des Jeunes on m'a donné 35 sous pour abonnement à votre journal qu'on trouve si intéressant. Voici le montant et les noms de ceux qui m'ont donné l'argent: Noella Rousseau: 5 sous, Marguerite Blouin: 10 sous, Clara Barnaby, 10 sous, Irène Parent: 10 sous.

L'autre jour nous avons eu à notre école un concours sur les anglicismes et nous avons chanté une chanson française.

De votre petite amie,

Simonne Bélanger.

Ma chère Simonne,

Sans doute j'ai été bien contente de savoir qu'il y avait à Delmas de nouveaux lecteurs de la "Survivance des Jeunes." Mais ce qui m'a fait encore plus plaisir, c'est de constater que dans votre école l'on s'intéresse de plus en plus au français. Il faut prendre l'habitude de tout faire en français: parler, chanter, écrire, penser en français. Il y a moyen de faire tout cela sans pour autant négliger l'anglais, qui est absolument nécessaire dans un pays bilingue comme le nôtre. Mais que notre mot d'ordre soit: "le français d'abord, l'anglais ensuite!"

Ton vieil ami,

G. L.

* * *

Couvent Prud'homme

21 mars, 1939.

Cher M. LeMoyné,

Je vous écris pour la première fois. J'ai souvent lu votre petit journal et je le trouve bien intéressant. J'ai douze ans. Je ne suis pas française mais il y a assez longtemps que j'apprends le français alors je puis le lire.

Je vous envoie six sous en timbres pour le moment et je vous assure que j'ai bien hâte de recevoir votre petit journal.

Un nouvel ami,

Francis Anderson.

Mon cher petit Francis,

Je n'ai que des félicitations à t'adresser pour la manière dont tu écris le français. Cela prouve qu'il est possible de bien apprendre les deux langues. Si toi qui n'est pas français tu t'imposes les efforts nécessaires pour bien apprendre cette langue, à combien plus forte raison les petits canadiens-français doivent-ils s'efforcer de bien étudier leur propre langue. C'est donc avec plaisir que je te donne en exemple à tous tes petits

lissent de son cœur d'apôtre. Sa visite nous fait du bien; il est un semeur de force et d'énergie.

Le R. P. Proulx, o.m.i., nous parla de la campagne en faveur d'une saine lecture et il remercia l'Avant-Garde Belhumeur d'avoir si bien répondu à son appel.

M. Jacques Vettorel, représentant de l'U.J.C.C. nous dit combien il est heureux d'avoir rencontré les avant-gardistes de Donnelly. Et nous donc... nous serions fiers d'avoir souvent sa visite.

Lundi, le 29, M. le Curé et nos distingués visiteurs: les RR. PP. Lavoie et Proulx et M. Jacques Vettorel viennent nous adresser la parole encore une fois. Comme nous sommes privilégiés! Cet entretien tout intime sur "La bonne lecture" met le clou à notre journée-manifestation.

Comme M. le Curé nous disait: Cette journée d'action catholique avec tout ce qu'elle comporte, est une source de grâces qui passent; sachons en profiter. Merci, chers visiteurs, d'être venus nous apporter les lumières de votre expérience et de votre zèle tout apostolique. Puisse cette journée d'action catholique éveiller dans les âmes un grand amour du beau et du bien!

Régine Phillion,
Secrétaire générale.

confrères.

Ton vieil ami,

G. L.

* * *

Mattes, Sask.,

3 avril, 1939

Cher M. LeMoyné,

C'est avec plaisir que j'ai reçu encore une fois le Petit journal. Je l'ai trouvé très intéressant. En écrivant cette lettre je vous souhaite un Joyeux Pâques et bonne chance.

Votre ami qui ne vous oublie pas,

Marie Blain.

Ma chère Marie,

Je suis bien en retard pour te remercier de tes bons souhaits, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne m'ont pas fait plaisir. Je t'en remercie donc et je remercie tous ceux et toutes celles qui ont bien voulu m'adresser les leurs. Quand on est vieux comme moi, l'on est bien sensible à toutes ces marques d'affection de la part de ses petits amis.

Ton vieil ami,

G. L.

* * *

Aubigny, Man.

3 avril, 1939.

Cher M. Lemoyne,

Je suis bien intéressée à "La Survivance des Jeunes" parce qu'il y a toujours toutes sortes de belles choses. Je vous envoie 10c. J'ai bien hâte de recevoir la petite Survivance.

Votre petit ami,

Louis Chartier.

Mon cher Louis,

L'intérêt que tu portes à "La Survivance des Jeunes" me fait plaisir, car il me porte à croire que tu t'intéresses également aux quelques classes de français que tu dois recevoir dans ton école. Et je t'encourage à continuer.

Ton vieil ami,

G. L.

* * *

Végreville, Alta.

4 avril, 1939.

Cher M. LeMoyné,

J'ai bien hâte aux vacances. Je suis dans le grade deux en français et en anglais. J'aime aller à l'école. J'espère que vous allez bien. Je vous souhaite de Joyeuses Pâques, M. LeMoyné.

De votre amie,

Irène Donie.

Ma chère Irène,

Moi aussi quand j'étais tout jeune comme toi, j'avais bien hâte aux vacances. Ma santé est assez bonne, pour un vieux comme moi, je te remercie.

Maintenant que tu es en vacances tu dois avoir plus de temps libre: profite-en bien pour lire des belles histoires en français. Lorsque tu as fini de lire ton petit journal demande à tes parents ou à tes maîtresses de te procurer des lectures françaises.

Ton vieil ami,

G. L.

* * *

Végreville, Alta.,

4 avril, 1939.

Cher M. LeMoyné,

Comment allez-vous, cher M. LeMoyné? Je veux vous écrire une petite lettre pour vous souhaiter de Joyeuses Pâques. Ça fait longtemps que je ne vous ai pas écrit une petite lettre, et c'est tout pour cette fois. Aurevoir cher M. LeMoyné. De votre amie qui vous aime,

Annette Beaudette.

Ma chère Annette,

Je te remercie de tes bons souhaits. Comme il est beaucoup trop tard pour que je te souhaite la pareille, je te souhaite de bonnes vacances. Et j'espère qu'à l'avenir tu m'écriras plus souvent.

Ton vieil ami,

G. L.

* * *

Marcelin, Sask.,

le 4 avril, 1939

Cher M. LeMoyné,

Je me suis décidée de faire mes concours pour essayer ma grande chance. Il me reste pas long encore pour recevoir "La Survivance des Jeunes." Je l'aime, il y a des belles petites lettres, alors je me suis décidée à vous en écrire une aussi. J'ai bien hâte au prochain numéro; il est supposé d'être plus gros. Je souhaite bien d'avoir une surprise quand je vais le recevoir. La grande surprise va être de voir si j'ai gagné. Je vais terminer en vous disant aurevoir

jusqu'à la prochaine fois. De votre petite amie,

Denise Côté.

Ma chère Denise,

Je ne me souviens pas si tu as gagné un prix au concours du mois d'avril, mais je suis certain que l'effort que tu as mis à répondre aux différentes questions t'a valu bien des prix. Aussi je suis certain que tu continueras à m'envoyer tes réponses, même si tu ne reçois pas des prix en argent.

Ton vieil ami,

G. L.

Edmonton, Alta.

Ecole du Sacré-Cœur,

le 4 avril, 1939

Cher M. LeMoyné,

Comme la grande fête de Pâques approche, je veux vous exprimer mes meilleurs souhaits pour que ce soit la plus heureuse que vous ayez jamais eue.

Je lis la petite "Survivance des Jeunes" avec toujours plus d'attention et je vous souhaite de nouveau une très Joyeuse fête de Pâques.

Votre petite amie,

Thérèse Ouellet.

Ma chère Thérèse,

Merci de tes bons souhaits. Je vois que tu es très intéressée au français et ça me fait plaisir. Je transmettrai à Jean-Baptiste Boulanger les compliments que tu lui adresse: je suis certain que ça l'encouragera. Appliquez-vous ainsi à toujours retirer le plus grand profit possible de votre petit journal.

Ton vieil ami,

G. L.

* * *

St-Brieux

le 5 avril, 1939

Cher M. LeMoyné,

Je vous remercie de votre calendrier; il est très beau. Les gravures sont très belles. J'ai reçu votre journal hier; je vous en remercie. Maintenant c'est l'heure de français, notre maîtresse nous a conseillé de vous écrire. Je suis dans le grade 5 j'ai 11 ans, mon petit frère a 9 ans, il est dans le grade 3, nous avons 3 1/2 milles pour aller à l'école. Nous allons avoir notre rapport cet après-midi.

Peut-être que vous recevrez ma lettre après Pâques; si toutefois vous la recevez avant, je vous souhaite une Joyeuse Pâque.

Une nouvelle amie de St-Brieux

Thérèse Faurit

Ma chère Thérèse,

N'est-ce pas que la belle petite lettre que tu m'as écrite t'a donné une bonne jratique de français. C'est pourquoi tu devrais m'écrire le plus souvent possible. Dis à ton petit frère et à tes petites amies de m'écrire aussi: en plus de vous exercer à bien écrire le français, vous procurez un gros plaisir à

Ton vieil ami,

G. L.

* * *

Végreville, Alta.,

le 5 avril, 1939

Cher M. LeMoyné,

Comment allez-vous, cher M. LeMoyné? Je vous écris une petite lettre. Je veux vous dire quelque chose pour vous faire sourire: j'aime bien le français. J'ai vendu 3 journaux avec Victor. Je suis content que ce soit Pâques. Le Père Burke a été à Banff pour un mois; il est revenu pour le dimanche des Rameaux. Je sers la messe le matin au couvent. Je vous remercie pour avoir envoyé mon journal. Je viens de Beauvallon, mais l'école est trop loin de la maison et mes parents m'ont mis au couvent.

Aurevoir, cher M. LeMoyné, et Joyeuses Pâques. De votre ami,

Laurent Beaudette

Mon cher Laurent,

En effet, j'ai souri de bonheur en apprenant que tu aimes bien le français et j'espère que tu continueras à le bien apprendre. Pour cela, ne manque jamais une occasion de le parler et de l'écrire et efforce-toi, chaque fois, de le bien parler et de le bien écrire. Tu remercieras Victor de t'avoir aidé à vendre des journaux.

Ton vieil ami,

G. L.

* * *

Le sauveur de situations

Toto refuse de manger sa soupe.

—Tu vas la manger tout de suite, lui dit sa mère, ou, sans cela, j'appelle l'ogre.

—C'est cela, maman, dit Toto, appelle-le: il la mangera.



LAVE LA VAISSELLE
(Jeu de jeunes filles)

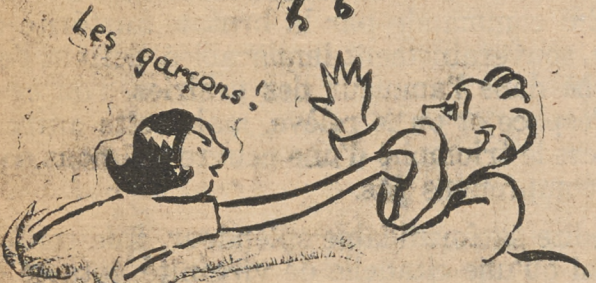
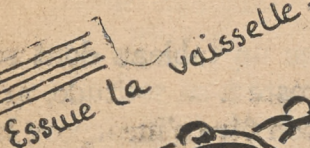
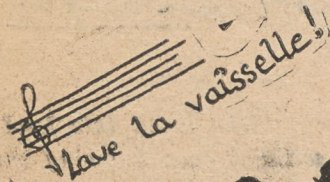
Dessin de Marjorie Borden

Les joueuses se tiennent face à face, en deux rangées. Chacune prend les mains de celle qui est en face et toutes font, des bras et des mains, un mouvement de va-et-vient, en disant:

—Lave la vaisselle!

Après avoir plusieurs fois répété ces mots, elles élèvent les bras en l'air et, tenant encore les mains de leur vis-à-vis, elles font demi-tour et se trouvent ainsi dos à dos. Elles disent alors:

—Essuie la vaisselle!



Elles reprennent ensuite leur première position, puis reviennent à la seconde, et, autant de fois qu'il leur plaît, répètent ce changement.

S'il y a, dans le voisinage, quelques garçons, elles se lâchent les mains, et c'est à celle qui courra le plus vite pour leur passer un mouchoir au visage, en disant:

—Les garçons,

Nous leur passons

La lavette au menton!

(Communiqué par Adèle Lambert, Berthier en haut.)

LAUREATS

MOTS CROISES

- 1—PELLETIER, Ephrem
Thibaultville, Man. \$1.00
- 2—LEBEUF, Thérèse
Noral, Alta. .50
- 3—LABRECQUE, Annette
Debden, Sask. .25

CONCOURS No. 1

- 1—OUELLET, Alberta
9632-107A avenue.
Edmonton, Alta. \$1.00
- 2—BRASSARD, Germaine
Albertville, Sask. .50

Québec, P. Q.	
Delisle, George Henri	.25
Glencoe, Ill. U.S.A.	
Montréal, P. Québec	
Caron, Fernand	.10
Vonda, Sask.	
Detilieux, Corinne	.25

Cheez le pharmacien

—Vous avez de la poudre pour les puces?
—Oui, Monsieur; pour combien?
—Je ne les ai pas comptées.

Cri du coeur

—Dire que votre infortunée belle-mère est tombée dans ce précipice! Je n'en reviens pas!
—Personne n'en revient... elle non plus...



—Je trouve le bracelet de la dame dans mon taxi et sais-tu ce qu'elle me donne comme récompense quand je le lui rapporte? Une tasse de thé!
—a doit être ça qu'on appelle remercier avec "infusion"!...



Le nouveau chapeau . . .

Ventouses

Le docteur.— Votre homme est très malade! Avez-vous des ventouses? Il faudrait lui en poser une douzaine?

La fermière.— Avec une cloche à fromage, ça irait plus vite?

Au tribunal

Une jeune avocate plaide pour un voleur:

—Si mon client a volé, explique-t-elle, c'est qu'il avait bien faim, il a commencé par un saucisson, il a continué par une

bicyclette.

Le président l'interrompt: —Eh bien, mes compliments: il en a un estomac votre client!

Politesse

Hôtellerie nous apprend qu'en Suisse les hôtels importants affichent les prescriptions suivantes:

—La plus grande politesse est recommandée à tout notre personnel; nous nous permettons d'ajouter que notre personnel apprécie la réciprocité.

Excellente leçon pour tout le monde!

Remplacement

—Je vous conseille, le printemps prochain, de planter un épouvantail à moineaux dans le jardin pour empêcher les oiseaux de picorer vos esmis.

—Oh! pas la peine, je suis tout le temps au jardin moi-même.

L'esprit de M. Eden

Quand le ministre anglais rendit visite, à Rome, au Duce, celui-ci lui aurait montré, sur son bureau, un petit standard téléphonique et lui aurait dit:

—Il me suffit d'appuyer sur un de ces boutons et, en quelques minutes, la mobilisation italienne est décrétée.

A quoi le souriant Tony aurait répondu:

—Excellence, faites bien attention de ne pas vous tromper de bouton lorsque vous sonner pour demander un sandwich.

Infirmité

Un aveugle qui savait dire merci en plusieurs langues portait, attaché sur sa poitrine, un écriteau avec ces mots: "Je suis polyglotte."

Passa une brave femme qui, tout émue, s'arrêta, lit l'avis et s'écria:

—Le pauvre homme! non seulement il a le malheur d'être aveugle, mais de plus il est polyglotte.

Contenance

Elle.— Vraiment, vous êtes allé à la noce de votre ancienne promise? Ah! ça, par exemple, je me demande quelle a pu être votre contenance!

Lui.— Peuh! Trois ou quatre bouteilles.

Un infirmier novice

Le médecin chef.— Vous lui avez mis le thermomètre?

L'infirmier.— Mais oui, mon capitaine; il l'a depuis hier soir; mais ça ne l'empêche pas de tousser!

Devinettes

Quelles lettres prononce-t-on quand on voit une personne en sueur? — L. H. O.

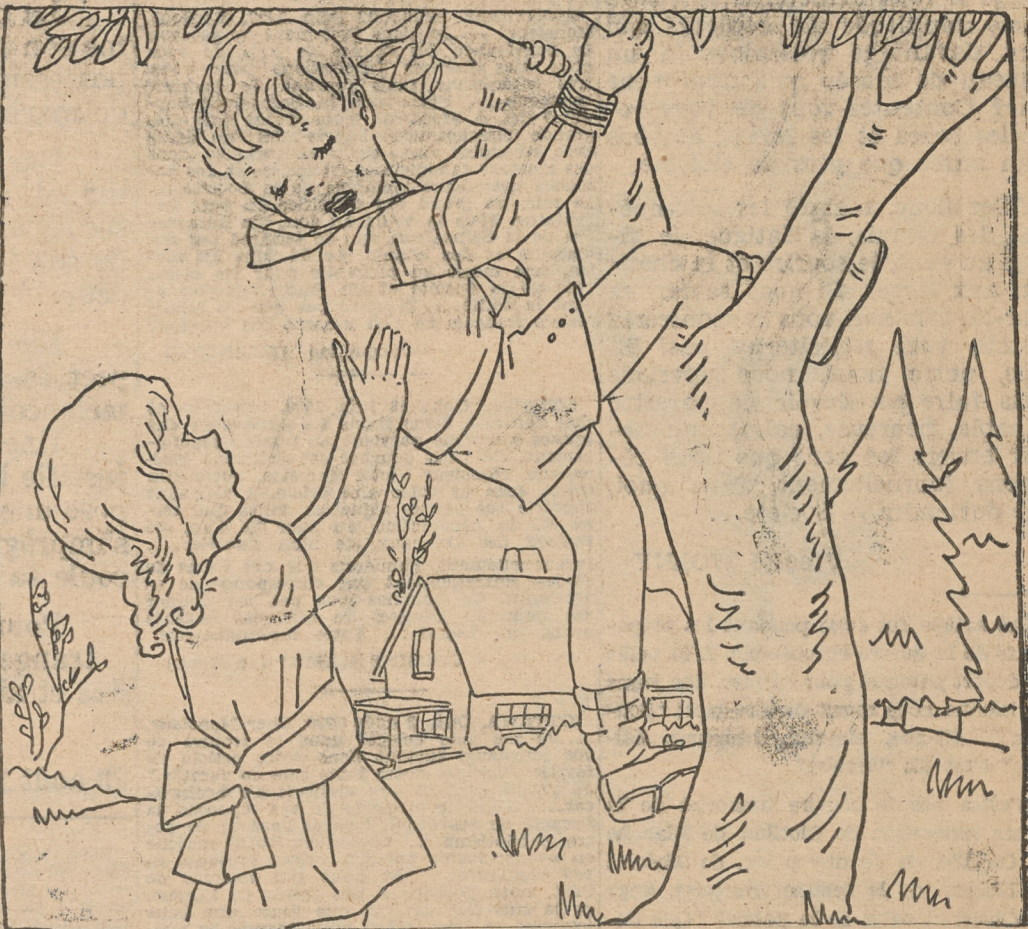
Quelle différence y a-t-il entre une pomme de terre et un cheval? — La pomme de terre pousse et le cheval tire.

Quelle différence y a-t-il entre la tour Eiffel et un vieux paletot? — C'est que la tour Eiffel est colossale et que le vieux paletot est sale au col.

Quelle est la lettre où l'on trouve du lait du beurre, du fromage et de la crème? — La lettre i.

Quel est le plus grand ennemi des poissons? — Le juste, puisqu'il pêche sept fois le jour.

JE VAIS T'EN CUEILLIR UNE



A COLORIER

Votre grand ami, Gérard Lemoyne, accordera trois magnifiques prix à ses trois petits amis qui auront le mieux colorié cette photographie de Jeannot qui désire cueillir une belle grosse pomme à sa petite soeur Denyse.

POUR LA RENTREE

*Souriez,
Mesdemoiselles,
Souriez!*

Pourquoi ce visage grognon, triste ou mélancolique? Pourquoi ces yeux qui regardent sans voir? Pourquoi cette bouche dont les coins s'affaissent? Pourquoi ces soupirs?...

Parce que la vie est laide, n'est-ce pas? Parce que le monde est méchant, parce qu'il pleut, parce qu'il vente, parce que vous êtes fatiguées ou en retard?

Enfantillages!

Ouvrez les yeux précisément. Ouvrez-les bien grands et regardez!

La vie est laide, dites-vous? Où avez-vous pris cela? Mais regardez, mais regardez donc et, ensuite, osez le redire? Vous êtes en retard et bien entendu la faute en revient à la voisine. Allons, où a-t-on mis vos gants?... Vous bousculez tout, pan! voilà un tiroir par terre avec son contenu. Rien, rien, toujours rien! Vous ragez, vous retournez tout, vous avez un geste brusque d'humeur et... désastre: voilà l'encrier qui a la malencontreuse idée de se renverser sur votre jolie robe neuve. Le malheur s'acharne-t-il après vous? Non, vous avez laissé les nerfs prendre le dessus; et vous êtes bien avancées, vous allez avoir une demi-heure de plus de retard et pas même la satisfaction d'arborer la robe dont vous étiez si fière.

Le monde est méchant? En êtes-vous bien certaines? Non, votre jugement dépend de votre humeur: voilà tout!

Il pleut? Eh bien, écoutez la chanson des gouttes d'eau, écoutez-les tomber. Oui, mais vous deviez sortir? L'eau de pluie est excellente pour le teint. Votre maquillage s'en plaindra? Qui vous oblige à vous barbouiller le visage d'une multitude de couleurs qui font davantage ressembler à un tableau de musée qu'à une jeune fille? Contentez-vous de vous rosir les joues et les lèvres, et vous n'en aurez que plus de charme.

Allez donc, malgré les intempéries, les ennuis, la fatigue, le visage au vent, le sourire et la chanson aux lèvres. Si vous saviez, ce jour-là, combien vous rencontrerez d'amis, vous n'hésiteriez pas! Et puis, entre nous, nous devrions nous faire un devoir de paraître aimable, heureuse, calme; un devoir envers les gens que nous côtoyons journellement. Sans quoi, que deviendra la Société...

Josette WOLNY

Cet article fut écrit pendant les préparatifs de la guerre européenne. A la veille du départ paternel pour l'armée, une jeune Parisienne nous sourit d'outre-mer: "Souriez...", dit-elle, aimable, heureuse, calme; c'est un "devoir!"

N'est-ce pas le sourire immortel de la sainte vénération de Clotilde, de Blanche de Castille, de Jeanne d'Arc, de Thérèse de Lisieux, de la femme française, ange du Christ et salut de la patrie? "Que deviendrait la société," sans ce beau don?

Merci, sœur éprouvée qui sourez aujourd'hui dans les larmes, de ce gracieux témoignage de la France...

J.-B. B.



Medaille de l'Académie française décernée au "fondateur du Petit Jour"

ADMINISTRATION
Edifice Boulanger
Edmonton, Alta.

X^e Année

Numéro 7



PARIS, France, 14 juin 1939. Mon jeune ami, J'ai eu le plaisir de rencontrer deux fois S. E. le cardinal Villeneuve. J'ai trouvé en lui un homme très averti pour la défense de la langue française dans les trois Etats de l'Ouest canadien, Alberta, Manitoba et Saskatchewan. Il m'a paru très bien connaître la question, car il a été citoyen dans la Saskatchewan. Il nous a quittés pour Rome, où je ne doute pas qu'il ne mène le bon combat. Ce qui fait l'originalité de la Puissance du Canada, c'est précisément l'existence des deux peuples tous les deux loyales et vivant côte à côte. Mes compliments pour vos efforts. Si nous avons la guerre, nous battons les puissances de l'axe; aussi elles hésitent, mais la situation actuelle ne peut durer. Croyez à mes meilleurs sentiments.

—F. d'ESPEREY

(FRANCHET D'ESPEREY, maréchal de France)

QUEBEC, Qué., 22 juin 1939. Le Commandeur J.-E. Corriveau accuse réception des documents appropriés et a l'honneur de féliciter chaleureusement son jeune et très distingué compatriote, Monsieur Jean-Baptiste Boulanger, lauréat de l'Académie française, de ses hautes et inlassables activités en faveur de l'Eglise et de la Patrie.

STE-ANNE-DE-LA-POCATIERE, Qué., 3 août 1939. Mon cher ami, ... Mon voyage est fini, mais je commence à le vivre et à en comprendre toute la beauté et la grandeur.... Pour terminer, voici le souvenir que je garde de ce grand voyage à travers ce beau pays, ce cher Canada que j'aime tant à présent. J'apporte dans notre province de l'immensité des plaines de l'Ouest et de la grandeur des Montagnes Rocheuses un souvenir vivace; et du peuple de l'ouest cette bonne mentalité à la fois optimiste et aventureuse avec un esprit de compréhension de ses semblables, et encore une fois l'amour, l'attachement et l'affection sincère et spontanée que vous avez pour la province de Québec qui m'est chère au cœur. Un fraternel salut scout à tous tes frères scouts d'Edmonton!

—Louis BOUCHARD

MONTREAL, Qué., 27 juin 1939. Bonjour, Monsieur! ... Je viens justement de recevoir La Survivance des Jeunes de juin. Je vous offre mes sincères félicitations pour votre très intéressant petit journal. Je l'admire beaucoup.... Fêtez-vous la Saint-Jean-Baptiste? Ici, à Montréal, nous avons une très grande démonstration l'après-midi: un défilé avec au moins vingt chars allégoriques, dans des maisons canadiennes-françaises et des paroisses avec leurs membres de la Société.... Le soir, un grand feu d'artifice au parc Lafontaine. Mais la veille au soir, un immense feu de la Saint-Jean, qui se termine par des discours et des chants. Le 24 juin au matin, une messe en plein air pour les membres de la Société et un grand banquet avant le défilé.... N'est-ce pas que les Mont-réalaux français ne s'en laissent pas imposer?

—Jacqueline VILLENEUVE

OTTAWA, Ont., 28 juin 1939. Monsieur et cher confrère, Nous lisons La Survivance des Jeunes qui nous parvient au bureau régulièrement. Ce petit journal est vraiment intéressant. Monsieur Victor Barrette, notre bon Oncle Jean et votre ami fidèle, a vivement apprécié vos petites vignettes, telles que celles de la bénédiction au jour de l'an, de Dollard des Ormeaux, de Mon Courrier.... Personnellement, j'aimerais que nos frères de l'Ouest entretiennent une correspondance avec nous. Ne pourriez-vous pas me donner des noms et adresses de quelques enfants ayant ces désirs?... Votre reconnaissante,

—"COUSINE MARIE" (au Droit)

OTTAWA, Ont., 3 août 1939. Cher Monsieur, ... Je me suis délecté dans la lecture de vos journaux, surtout dans votre article de février: "Lavons notre linge sale en famille." Je l'avais déjà lu aux archives du Scolasticat.... J'admire la clarté de vos réponses, la fermeté de vos convictions et l'ardeur de votre patriotisme.... Continuez votre marche en avant; lutez partout, lutez toujours avec confiance.... Et nous qui sommes de l'Est, nous pensons à nos frères de l'Ouest, et je suis fier de voir que toute une belle jeunesse se lève là-bas pour assurer la survivance de nos droits, de notre langue et de nos traditions.... J'aime la jeunesse parce que je suis jeune, parce que je vois dans cette jeunesse l'avenir de l'Eglise et de notre pays. De plus, la jeunesse restera toujours le plus bel héritage que le Christ-Jésus donne à ses prêtres.

—Gérard BOULANGER, o.m.i.



Gerbe d'adieu

par Jean-Baptiste Boulanger

*"She loved this land so much,
without even knowing she loved it,
loved it as she loved her mother's
face under the lamp at prayer time.
face under the lamp at prayer time."*

MARGARET MITCHELL

L'âme ne quitte point son paysage matériel sans se briser et frémir, dans la dissolution de son intime alchimie, à ses plus douloureux sentiments, les plus authentiques. Devant cette mort, le cœur creuse et grossit les voluptés du souvenir, les enchâsse pour un autre vie.

L'exilé fuit l'analyse comme un tableau dont se détache, avec le fond, la perspective. Il reste à sa solitude, arbre divisé de sa forêt et de sa sève. Tout son être s'incorpore la musique d'un oiseau, le tumulte des rues ou la paix des champs, chaque souffle d'air sain, miettes d'un bonheur qui s'en va. Ses montagnes lui parlent, et l'esprit s'ouvre dans les suprêmes clartés de l'agonie.

Là-haut, le mouvement de la plaine monte aux étoiles et communie avec le ciel: cette mer de blonde maternité s'émancipe de la terre et lui commande par la brutale austérité de ses vagues. Les rocs, souverainement implacables, défient l'orgueil mortel; absorbé dans l'ampleur des prairies, l'on croit son front libre de l'espace et on le relève, mais cette altitude abîme la volonté. C'est le triomphe d'une oeuvre qui nous soumet et que nous ne comprenons pas.

La nature y médite sa formidable splendeur. Elle renferme son mystère ainsi qu'une citadelle de virginité, intacte de possession humaine. Ce combat maintient son énergique pureté de marbre.

Car elle est absolument belle: joie fauve du soleil, âpreté du sol, compacte fièvre de sapins et de peupliers. Son vent sec râpe. Impassible de grâce, elle affirme la primitive majesté de son idéal. Aucun sourire n'en compromet la simple grandeur.

Elle exprime l'intense plénitude des blés. D'où son aspect essentiel et mortifiant. L'Ouest est chargé d'une vaste mélancolie, d'une attente. Il lui faut encore sa discipline.

Une tradition ne peut renier des formes millénaires que justifie la présence de leur source. Transplantée, elle se compose une nouvelle réalité; les races saxonnes, slaves et latines s'imprègnent aujourd'hui d'immensité. Une jeune vertu leur coule sa puissante et sincère poésie.

Pour l'anonyme voyageur qui s'abandonne aux toits étrangers, il y a un infini regret... comme les horizons perdus et aimés.

J.-B. BOULANGER

23 août 1939

EDMONTON, Alta, 24 juin 1939. Mon cher ami, Un merci bien sincère pour le gracieux envoi du Petit Jour. J'ai lu avec un vif intérêt le solide article sur le passage de nos souverains. Commentaires très justes où l'on sent un souffle du patriotisme le plus pur puisé à des sources on ne peut plus saines. Tu fais de l'excellent travail et je t'en félicite de tout cœur. La divine Providence semble t'appeler à remplir une mission en terre albertaine. Je suis convaincu que tu ne t'y déroberas point. Bonne chance! Mes meilleures amitiés.

—Maurice LAVALLEE

M. Jean Itis, 18, rue Lazare Carnot, Nancy (Meurthe-et-Moselle), France, lycéen de 16 ans, demande correspondant.

M. Jean Gobillon, Route de Dreux, Bois d'Arcy (Seine-et-Oise), France, écolier de 15 ans, demande correspondant.

N.-B.—Les lecteurs et lectrices du Petit Jour qui désirent correspondre avec des camarades français doivent s'adresser à Madeleine Josette Wolny, 53, boulevard Jean Jaurès, Boulogne-Billancourt (Seine), France, avec indication de tout détail utile.